

Rapport de stage

Cécile Bouly

Lorsque Viviane m'a proposé de faire un stage dans son organisation non gouvernementale au Cameroun, je ne pensais qu'à une seule chose, que cela me permettrait d'avoir un avis précis et différent de ce que je pouvais entendre sur ce qu'était travailler dans l'humanitaire. De plus, ne sachant pas du tout ce que je voulais faire plus tard dans ma vie future, si ce n'est que le social devait y tenir une place importante, ce sera également ma première expérience professionnelle.

Je ne savais pas encore quel impact ce stage aurait sur moi et ma vie future, mais également sur les personnes travaillant au sein de cette organisation; en effet, étant leur première stagiaire, j'étais une sorte de cobaye. Ils étaient donc tous aussi bien stressés que moi, ce qui me rassurait d'un certain côté car je me sentais moins seule.

Le voyage se rapprochait de plus en plus, mais étant trop occupée avec mes examens de fin d'année, je ne sentais pas la peur grandir en moi. Mais mes examens passés, je la sentis prendre de plus en plus de place. Pourquoi la peur ? Et bien, on attendait de moi que j'initie dix jeunes filles à l'informatique. Moi-même, n'étant pas une fanatique de l'informatique, je me demandais bien si j'allais réussir à leur apprendre quelque chose et comment j'allais m'y prendre. Mon père m'a énormément aidé en ce qui concerne le contenu du stage et les exercices à faire faire aux dix stagiaires. Ce n'était donc pas au niveau des cours que j'avais peur mais je doutais de moi-même.

Mes premiers jours au Cameroun étaient destinés au repos avant le véritable travail. Nous sommes sortis un petit peu d'Obala et avons fait connaissance avec les filles. Viviane voulait me présenter aux stagiaires et je devais expliquer ce que nous allions faire pendant deux semaines de stage. Après cela, je n'avais pas l'impression d'avoir paru très sûre de moi et de ce que j'allais faire pour ces filles. Ce qui faisait grandir la peur en moi. De plus s'ajoutait le fait que je déménageais chez Mireille pour y rester toute la durée du stage. Je ne savais pas ce qui m'attendait avec les filles et je me sentais comme un poids car je logeais chez des personnes que je ne connaissais pas.

Enfin arriva le premier jour. Avec Mireille, nous avons convenu d'un programme pour les jeunes filles. Chaque jour, les filles devaient apprendre deux nouvelles notions et chaque matin, refaire un petit bilan de tout ce qu'elles avaient appris. Mireille me disait qu'il ne fallait pas trop charger le programme de chaque journée car les jeunes filles avaient un niveau scolaire qui ne permettait de retenir tout plein de choses à la fois. Il fallait y aller doucement.

Mireille m'avait proposé de m'accompagner pour mon premier jour. Je devais être au centre d'IPROC à 8h, il était déjà 8h30... J'arrive en retard dès le premier jour ! Nous nous dépêchons pour ne pas faire patienter les stagiaires trop longtemps. Pendant le trajet, Mireille me réconfortait, me disait que les filles étaient très impatientes d'apprendre l'informatique et me remerciaient vivement d'être venue pour elles, ce qui me fit très plaisir. Lorsque nous arrivions à l'entrée du centre, je savais qu'il était désormais trop tard de reculer. En réalité, je ne voulais plus partir, je voulais faire plaisir à ces filles, les aider à réaliser leur rêve : devenir indépendantes. Quand nous sommes rentrées à l'intérieur, dix paires d'yeux se sont fixées sur moi, et je pouvais y lire de l'empressement et du remerciement. Je pense que c'est cela qui a fait partir ma peur. Savoir qu'on m'admire et qu'on me remercie pour quelque chose qui, dans les pays développés, semblerait de normal, cela m'a fait comprendre des disparités entre les pays développés et ceux en développement. Au Cameroun, les cours d'informatique sont excessivement chers et ne sont pas offerts à tout le monde. C'est pourquoi ce stage est une chance énorme pour ces filles et c'est pour cela qu'elles sont désireuses d'apprendre, car elles savent que normalement, sans l'aide d'IPROC, elles ne pourraient pas se le permettre.

Mon premier jour se passa parfaitement bien. Au départ, il était prévu que nous nous penchions simplement sur les différentes parties d'un ordinateur et sur ce qu'on l'on pouvait faire avec. Mais les filles apprenaient très vite, elles mémorisaient rapidement, ce qui montra leur intérêt pour mes cours. Le programme prévu pour la première journée étant terminé, j'ai donc décidé d'anticiper un petit peu et ai commencé à leur introduire les touches du clavier. Elles avaient quelques difficultés mais au bout d'un certain temps de répétition, elles commençaient à comprendre comment le clavier fonctionnait. Et c'est ainsi que les deux semaines de stage se déroula : on ne suivait pas du tout le programme établi par Mireille, mais on allait bien plus vite que prévu. Certes, il y avait certains points qui demandaient un peu plus de travail mais les filles retenaient au fur et à mesure.

Je ne trouve rien à redire sur l'organisation du stage. Tout s'est très bien passé, mis à part quelques petits problèmes informatiques concernant l'installation de logiciels ou encore des problèmes locaux, comme des pannes de courants. L'informaticien du centre a mis à ma disposition trois ordinateurs en plus de mon

ordinateur portable que j'ai laissé, après mon départ, à l'association. Ceci nous a permis d'avancer très rapidement, car il n'y avait que trois filles par ordinateur. Le seul reproche que je ferais serait que tous les ordinateurs n'avaient pas la même version de Word : certains avaient 2007 et d'autres 2003. Il me fallait me rappeler comment travailler sur les deux versions. Je pense que les filles ne devraient se concentrer que sur une seule version, pour bien l'approfondir et pour bien s'en rappeler. Mais sinon l'informaticien était toujours à ma disposition s'il y avait un quelconque problème.

Tout le monde a été très gentil avec moi, on m'a vraiment intégré dans la famille de Mireille. Je m'entendais bien avec tout le monde, on ne me voyait pas comme une étrangère, et c'est ce qui m'a énormément touchée.

Ce stage m'a permis de prendre conscience à quel point les habitants des pays développés ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont à avoir tout ce qu'ils veulent, et à toujours vouloir plus. Ce voyage m'a permis de me faire réfléchir sur leur comportement matérialiste et m'a confirmé ans mes projets pour l'avenir. L'humanitaire est exactement le domaine dans lequel je veux travailler. Je veux offrir mon temps et mon énergie pour amoindrir les différences entre les deux hémisphères. Lors de ce séjour au Cameroun, j'ai compris qu'il faut profiter de chaque chose que l'on reçoit, et savoir à quel point, nous les enfants, sommes chanceux d'obtenir tout ce que nous voulons. J'ai découvert une nouvelle culture, une nouvelle vision de la vie, ce qui m'a énormément enrichi du point de vue personnel. Si c'était à refaire, je n'hésiterai pas une seule seconde, et j'encourage tout le monde à faire un stage dans n'importe quelle organisation pour comprendre et apprécier les valeurs de la vie. Comme première expérience professionnelle, je ne pouvais rêver mieux.